

LOUVRE

Saison
2012
2013

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Vendredi 26 octobre
à 20h

Peter Cornelius

(1824-1874)

«Requiem» (1872)

Hugo Wolf

(1860-1903)

«Quatre chants sacrés», extraits
des «Six chants sacrés» (1881)

Einklang – Aufblick – Ergebung –
Resignation

Robert Schumann

(1810-1856)

Quatre chants pour double chœur
opus 141 (1849)

An die Sterne – Ungewisses Licht –
Zuversicht – Talismane

Beat Furrer

(né en 1954)

«Enigma V», commande
du musée du Louvre, des Cris de
Paris et de l'État français (2012)

Arnold Schoenberg

(1874-1951)

«Friede auf Erden» opus 13 (1907)

Durée du concert : 60 min sans entracte

(Œuvre)²

Les Cris de Paris Geoffroy Jourdain Direction



Les Cris de Paris

Créé par Geoffroy Jourdain en 1998, et professionnalisé en 2005, le chœur de chambre Les Cris de Paris interprète principalement le répertoire vocal polyphonique de la fin du XVI^e siècle à nos jours. Il réunit – dans le cadre d'une résidence au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger à Paris – entre vingt-quatre et quarante chanteurs, curieux et passionnés, en particulier par la création contemporaine.

Création et divertissement, nourris par la jeunesse et de la diversité des chanteurs qui composent le chœur, guident le projet artistique des Cris de Paris depuis sa fondation. Il est composé de chefs de chœur, de professeurs de musique, de directeurs d'ensemble, de comédiens, de compositeurs et d'arrangeurs qui ont tous choisi de mettre leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et théâtrales innovantes.

Le chœur crée près d'une heure de musique nouvelle chaque année. À la façon d'un laboratoire expérimental, il offre des conditions de travail exceptionnelles aux compositeurs : un cadre de création à travers le cycle de commandes *Les Cris de la Ville*, consacré à l'environnement sonore urbain et aux nouvelles formes de communication orale, des séances de travail réservées aux compositeurs qui leur permettent d'expérimenter, via l'improvisation, des formes d'écriture et des univers sonores novateurs.

Le projet *Les Cris de la Ville*, a permis la commande de dix œuvres à Félix Ibarondo, Alain Berlaud, Caroline

Marçot, Daniel A. d'Adamo, Jacques Rebotier, Oscar Strasnoy, Marco Stroppa, Ivan Fedele, Igor Ballereau et Beat Furrer. Ce goût de l'expérimentation explore également d'autres champs dont celui de la musique populaire. Les Cris de Paris font des arrangements savants de musiques populaires qu'ils chantent et qui font écho aux œuvres savantes du programme.

À l'automne 2008 l'ensemble du *corpus* a donné lieu à la création, au Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, d'un spectacle musical novateur, *LA LA LA – Opéra en chansons* dont la mise en scène a été assurée par Benjamin Lazar.

Les Cris de Paris augmentent ainsi chaque année le nombre de projets réalisés en collaboration avec des formations ou des artistes appartenant à d'autres univers comme Le Poème Harmonique, Suonare e Cantare, le Remix Ensemble de Porto, Les Paladins, l'orchestre d'Auvergne, l'Ensemble intercontemporain, et des personnalités artistiques comme Christophe Desjardins ou Benjamin Lazar.

Ils jouent régulièrement à Paris, en France et à l'étranger sur les plus grandes scènes et sont invités régulièrement dans les plus grands festivals.

Leur dernier disque, paru chez Aparté, est consacré au *Paradis perdu* de Théodore Dubois.

En 2010, le chœur de chambre Les Cris de Paris a été accueilli pour une résidence de trois ans à l'Abbaye de Royaumont.

Les Cris de Paris sont soutenus par la Fondation Orange, musique nouvelle en liberté, la Ville de Paris, la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

Soprano :

Mathilde Bobot, Victoire Bunel, Adèle Carlier, Cécile Coulomb, Judith Derouin, Cécile Larroche, Emmanuelle Monier, Marie Picaut, Camille Slosse, Michiko Takahashi.

Alto :

Anne-Lou Bissieres, Aurore Bouston, Estelle Corre, Pascale Durand, Maria Kondrashkova, Stéphanie Leclercq, Emilie Nicot, Marie Pouchelon, Marie Sarlin.

Ténor :

Loup-Denis Elion, Jean-Baptiste De Ereno, Nicolas Drouet, Christophe Gires, Antoine Jomin, Mathieu Marinach, Stephan Olry, Emmanuel Richard, Randol Rodriguez, Ryan Veillet.

Basse :

Emmanuel Bouquey, Laurent Bourdeaux, Alexandre Chaffanjon, David Colosio, Simon Dubois, Jean-Michel Durang, Pascal Gourgand, Geoffroy Heurard, Vincent Manac'h, Julien Reynaud.

Geoffroy Jourdain, direction

Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, Geoffroy Jourdain s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux tout en se formant auprès de Patrick Marco au CNR de Paris, auprès de Pierre Cao au Centre d'art polyphonique d'Ile-de-France, et dans le cadre de master classes, en France et à l'étranger, avec Michel- Marc Gervais, Daniel Reuss, Stefan Parkman, Anders Eby.

Appelé dès 1998 à collaborer avec Laurence Equilbey, il a codirigé avec elle le jeune chœur de Paris, centre de formation pour jeunes chanteurs du conservatoire à rayonnement régional de Paris. De 2002 à 2010, il partage avec Didier Bouture la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. En 2008, il dirige *La Forêt bleue* de Louis Aubert dans une mise en scène de Mireille Larroche, *Missa Sacra* de Robert Schumann avec l'Orchestre d'Auvergne au festival de la Chaise-Dieu, *Le Pèlerinage de la rose* de Robert Schumann à la Fondation Royaumont et le spectacle musical *LA LA LA – Opéra en chansons* dans une mise en scène de Benjamin Lazar, ainsi que l'opéra *Cachafaz* d'Oscar Strassnoy.

En 2011 et 2012, invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, il dirige *Orphée et Eurydice* de Glück, dans une mise en scène de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor.

En 2012, il dirige l'*Histoire du Soldat* de Stravinski dans une mise en scène de Roland Auzet, dans le festival ManiFeste 2012 de l'IRCAM, et créé plusieurs œuvres nouvelles avec, notamment, l'Ensemble Intercontemporain

Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel-Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France.

Beat Furrer, compositeur

Compositeur autrichien d'origine suisse, Beat Furrer est né en 1954 à Schaffhausen. Il commence des études de piano au conservatoire de sa ville natale puis s'installe à Vienne en 1975 pour étudier

la composition avec Roman Haubenstock-Ramati et la direction d'orchestre avec Otmar Suitner. Il vit aujourd'hui à Kritzensdorf, près de Vienne.

En 1985, il crée l'ensemble Klangforum Wien (d'abord appelée Société de l'art acoustique). Il en est le directeur artistique jusqu'en juillet 1992. Depuis 1992, Beat Furrer est professeur de composition à l'Université de musique et d'art dramatique de Graz.

Les arts plastiques, la littérature, le jazz forment l'arrière-plan d'où naissent les premières œuvres. Certaines de ses techniques d'écriture s'apparentent par analogie aux procédés plastiques : superposition de couches qui cernent progressivement un objet en revisitant une même structure (*Retour an dich*, trio, 1986), effets de clairs-obscur (*Streichquartett n° 1*, 1984). Ce travail de différenciation extrême entre les sons, les gestes et les textures se ramifie par endroits en des trames très denses ou se tient, au contraire, au bord de la dissolution (*Studie 2 - à un moment de terre perdue*, pour ensemble, 1990, *Nuun*, concerto pour piano et orchestre, 1996). La tendance à laisser certains éléments non-fixés, ou encore à laisser se développer les figures de manière autonome à l'intérieur d'un cadre réduit, reste une marque de son écriture jusque dans les dernières œuvres. La forme musicale procède le plus souvent par processus superposés, recouvrements ou dévoilements progressifs, filtrage ou distorsion de mécanismes ou de matières raffinées, parfois déchirés par des gestes emphatiques surgissant dans toute leur

étrangeté (*Still*, 1998). La voix enfin, du balbutiement bruité jusqu'au langage constitué, occupe dans ses compositions une place décisive. Les instruments, comme la voix restent souvent proches de l'énonciation parlée. La flûte d'*Invocation* (2002-2003), au même titre que la chanteuse et la comédienne, joue le personnage principal. Parmi ses œuvres de théâtre musical, citons son premier opéra *Die Blinden*, créé en 1989 au festival Wien Modern, *Begerhen* (2001) et *Fama* (2005), qualifié de *Hörtheater* (théâtre pour l'écoute).

« An die Sterne », la trajectoire d'une tradition

Par Geoffroy Jourdain, d'après un texte original de Vincent Manac'h

En réunissant les œuvres chorales sans doute les plus symptomatiques du romantisme germanique, Les Cris de Paris donnent à entendre le cheminement singulier d'une tradition chorale qui frappe par sa continuité : Robert Schumann, Peter Cornelius, Hugo Wolf, Arnold Schönberg ; des compositeurs qui se croisent et se lient, s'opposent et se relaient, se nourrissant pour la plupart à une tradition séculaire remontant au XVII^e siècle, par le choix même du genre choral mais également par des « signatures stylistiques » spécifiques comme l'alternance du double-chœur ou le contrepoint. Cet intérêt pour le genre choral s'étoile tout d'abord vers une pratique assimilée au quotidien des populations allemandes. Dès le début du XIX^e siècle, les sociétés chorales se multiplièrent dans différentes strates du tissu social germanique, chœurs spécifiquement masculins ou féminins, plus généralement rassemblés autour d'une identité de corporation ou de quartier. Évoquons l'activité des chœurs d'ouvriers jusqu'aux années 1930, comme par exemple *Freie Typographia* (Chorale des imprimeurs et typographes de Vienne) que dirigea Webern et avec lequel il donna en novembre 1928 le *Friede auf Erden* de son ami et ancien maître Schönberg. Des décennies plus tôt, Schumann et Brahms s'investissaient déjà dans le développement et la direction de

ces communautés chorales, et composèrent à leur intention un répertoire « in situ », en explorant de l'intérieur les mécanismes spécifiques.

Ces rassemblements prennent une signification encore plus forte lorsqu'on les replace dans le contexte d'états allemands éclatés que la poigne d'un Otto von Bismark unifera en 1871. De ce point de vue, le chœur cristallise une identité tangible. Autre manifestation troublante de ce désir de circonscrire une empreinte culturelle cohérente, la redécouverte du répertoire ancien s'épanouit au XIX^e siècle avec, entre beaucoup d'autres démarches, l'édition de la Bach Gesellschaft, sous l'initiative de Schumann, ou encore les ouvrages du musicographe et musicologue Philipp Spitta, ami de Brahms, auteur de la première grande biographie consacrée à J.S. Bach, éditeur de Buxtehude et de Schütz. On rappellera qu'une œuvre aussi marquée que *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg* de Wagner, créée en 1868, est très exactement contemporaine de ces initiatives. Toutes les œuvres de notre programme se souviennent des pères fondateurs qu'on redécouvre alors. L'*opus 141* de Schumann adopte ouvertement une écriture en double-chœur, rappelant l'alternance des *Cori Spezzati* vénitiens que Schütz apporta en terre germanique. La fascination de ces mêmes compositeurs pour l'écriture contrapuntique les inscrit toujours dans ce sillage, cet outil compositionnel étant propice à leurs recherches continues dans l'élaboration de formes, de textures et d'un langage harmonique nouveau. On sera ainsi frappé par la cohérence qui lie les *Quatre*

chœurs opus 141 de Schumann, le *Requiem* de Cornelius et le *Friede auf Erden* opus 13 de Schönberg, entre autres par la permanence du canon ou de la complémentarité d'une alternance spatialisée. Et, en filigrane, l'ombre de Jean-Sébastien Bach, toujours actuelle, « la fin et le commencement de toute musique » selon Max Reger. Ces œuvres s'agencent de manière encore plus significative autour de la poétique du *geistliches Lied* ou chant d'inspiration sacrée, qui s'exprime ici en différents poèmes de Rückert, Goethe, Hebbel ou Meyer ainsi que quelques textes bibliques « déplacés » dans un espace musical non-liturgique. Cette sphère religieuse ouvre un espace où la voix communautaire peut se rassembler autour d'une foi (Cornelius) ou d'une vision plus largement humaniste (Schönberg). Des alternances « schütziennes » qui marquent les *opus* de Schumann, de la langueur élégiaque des lieder de Wolf à la jubilation contrapuntique de *Friede auf Erden*, la cohérence de ce programme souligne pourtant l'évolution de cette tradition partagée, vers les prémisses d'une modernité bien de son temps. À l'achèvement de *Friede auf Erden* en mars 1907, Schönberg était prêt à franchir le miroir de la tonalité pour explorer « l'air d'autres planètes ». L'étoile avait trouvé sa nouvelle trajectoire, en dévidant le fil d'une tradition.

Enigma V

Par Marie Luise Maintz

La commande du musée du Louvre, en lien avec ses collections, à Beat Furrer a été inspirée par Leonard de Vinci et a abouti à la composition d'une série de cinq oeuvres chorales en écho au tardives *Prophéties* du célèbre peintre et homme de lettres.

Ces prophéties sont à la fois un inventaire pervers de notre monde et un regard jeté vers l'avenir, parfois jusqu'à l'absurde. Elles s'inscrivent dans le cycle *Enigma* à la suite d'*Enigma I-IV*, courtes pièces conçues à l'intention de chœurs d'enfants. Beat Furrer donne une nouvelle dimension à son cycle avec *Enigma V*, œuvre complexe et imposante, écrite pour double chœur. Le texte parle d'ombres et de reflets, ces formes en perpétuel mouvement qui se fondent en permanence les unes dans les autres. Elles sont le point de départ de la composition musicale : le principe de la transformation des particules, qui se collent les unes aux autres à l'image d'une forme et de son reflet, est repris par des échanges à double sens entre les deux groupes vocaux, imbriqués les uns dans les autres pour un voyage sans fin. Les plus petits embryons mélodiques sont ainsi extrudés, déployés, reconstruits, puis accumulés dans une « masse informe » et menaçante, avant de servir de matériau pour l'ensemble de l'oeuvre. Au final, la répétition régulière d'une part, la contorsion et l'*espressivo* d'autre part sont mis en conflit comme deux principes antagonistes. On y retrouve des procédés récurrents dans

l'œuvre de Furrer, comme l'utilisation de l'ancienne technique du hoquet, assemblage de différentes voix en un seul courant mélodique avec des effets d'écho, ou le travail important sur la langue, chaque syllabe étant isolée, décomposée, répétée, réarrangée. De ces particules de texte surgissent un sens nouveau et une dimension expressive insoupçonnée.

Requiem

Musique: Peter Cornelius (1824-1874)

Texte: Friedrich Hebbel (1813-1863)

Seele, vergiß sie nicht,
Seele, vergiß nicht die Toten!

Sieh' sie umschweben dich,
schauend verlassen,
und in den heiligen Gluten,
die den Armen die Liebe schürt,
atmen sie auf und erwärmen
und genießen zum letzten Mal
ihr verglimmendes Leben.

Seele, vergiß sie nicht,
Seele, vergiß nicht die Toten!

Sieh, sie umschweben dich,
schauend, verlassen,
und wenn du dich erkaltend
ihnen verschließest, erstarren sie
bis hinein in das Tiefste!
Dann ergreift sie der Sturm der Nacht,
dem sie zusammengekrampft
in sich trotzten im Schoß der Liebe.
Und er jagt sie mit Ungestüm
durch die endlose Wüste hin,
wo nicht Leben mehr ist,
nur Kampf losgelassener Kräfte,
Neuerneuertes Sein.

Seele, vergiß sie nicht,
vergiß nicht die Toten!

/

*Âme, ne les oublie pas,
Âme, n'oublie pas les morts!*

*Vois-les t'entourer,
Abandonnés et frissonnants,
Et dans la sainte ardeur*

*Qui attise l'amour des pauvres,
Ils respirent et se réchauffent
Et savourent pour la dernière fois
Leur vie qui s'éteint.*

*Âme, ne les oublie pas,
Âme, n'oublie pas les morts!*

*Vois-les t'entourer,
Abandonnés et frissonnants,
Et si avec froideur,
Tu te fermes à eux, alors ils se figent
Jusqu'au plus profond d'eux-mêmes!
Puis la tourmente de la nuit les saisit,
Dans une commune convulsion
Ils l'affrontent dans les bras de l'amour.
Et la tourmente les chasse avec fougue
Dans un désert infini,
Où il n'y a plus de vie,
Que le combat de forces débridées
Que le combat pour un être renouvelé.*

*Âme, ne les oublie pas,
Âme, n'oublie pas les morts!*

Einklang / Harmonie

Texte: Josef Karl Benedikt von Eichendorff
(1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Weil jetzo alles stille ist
und alle Menschen schlafen,
mein' Seel' das ew'ge Licht begrüsst,
ruht wie ein Schiff in Hafem.

Der falsche Fleiß, die Eitelkeit,
was keinen mag erlaben,
darin der Tag das Herz zerstreut,
liegt alles tief begraben.

Ein andrer König wundergleich
mit königlichen Sinnen,
zieht herrlich ein im stillen Reich,
besteigt die ew'gen Zinnen.

/

*Maintenant que tout se calme
Et que tous les hommes dorment,
Mon âme salue la lumière éternelle
Et se repose comme un navire au port.*

*La fausse assiduité, la vanité,
Qui ne peuvent reconforter personne
Et qui distraient le cœur
Sont bien loin derrière nous.*

*Un autre roi, admirable,
Plein de pensées royales,
Pénètre en souverain dans le calme royaume
Et s'élève vers des lieux éternels.*

Aufblick / Regard vers le ciel

Texte: Josef Karl Benedikt von Eichendorff
(1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Vergeht mir der Himmel
von Staube schier
Herr, im Getümmel
zeig' dein Panier!

Wie schwank' ich sündlich,
lässt du von mir:
unüberwindlich
bin ich mit dir!

/

*Si le ciel m'est caché
Presque entièrement par la poussière.*

*Seigneur, au milieu du tumulte
Montre ta bannière!*

*Comme je chancelle, pauvre pêcheur,
Abandonné de toi:
Rien ne peut m'arriver
À tes côtés!*

Ergebung / Soumission

Texte: Josef Karl Benedikt von Eichendorff
(1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Dein Wille, Herr, geschehe!
Verdunkelt schweigt das Land,
Im Zug der Wetter sehe
ich schauernd deine Hand.

O mit uns Sündern gehe
erbarmend ins Gericht!
Ich beug' im tiefsten Wehe
zum Staub mein Angesicht.
Dein Wille, Herr, geschehe!

/

*Que ta volonté, Seigneur soit faite!
Le pays repose dans les ténèbres.
Au fil du temps, apeuré,
J'aperçois ta main.*

*Ô fais-nous comparaître, pauvres pêcheurs,
Avec miséricorde devant ton tribunal!
Dans la plus grande douleur, j'incline
Ma face dans la poussière.
Que ta volonté, Seigneur soit faite!*

Resignation / Résignation

Texte: Josef Karl Benedikt von Eichendorff
(1788-1857)

Musique: Hugo Wolf (1860-1903)

Komm, Trost der Welt, du stille Nacht!
Wie steigst du von den Bergen sacht,
Die Lüfte alle schlafen,
Ein Schiffer nur noch, wandermüd',
Singt übers Meer sein Abendlied
Zu Gottes Lob im Hafen.

Die Jahre wie die Wolken gehn
Und lassen mich hier einsam stehn,
Die Welt hat mich vergessen,
Da tratst du wunderbar zu mir,
Wenn ich beim Waldesrauschen hier
Gedankenvoll gesessen.

O Trost der Welt, du stille Nacht!
Der Tag hat mich so müd' gemacht,
Das weite Meer schon dunkelt,
Laß ausruhn mich von Lust und Not,
Bis daß das ew'ge Morgenrot
Den stillen Wald durchfunkelt.

/

*Viens, consolation du monde, toi silencieuse
nuit!
Tandis que tu t'élèves en douceur au-dessus
des montagnes*

*Toutes les brises se sont endormies,
Seul un marin, fatigué des voyages,
Depuis le port lance au-dessus des flots
Un chant en louange à Dieu.*

*Les années passent comme les nuages
Et me laissent ici solitaire,
Le monde m'a oublié,
Alors tu m'es apparue, merveilleuse,*

*Quand j'étais assis ici, perdu dans mes pensées,
Au milieu des murmures de la forêt.*

*Ô consolation du monde, toi silencieuse
nuit!*

*Le jour m'a tellement fatigué,
L'océan immense déjà s'assombrit
Laisse-moi me reposer du plaisir et de la peine
Jusqu'à ce que l'aube éternelle
Ne ranime la forêt silencieuse.*

An die Sterne / Aux étoiles

Texte: Friedrich Rückert (1788-1866)

Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Sterne,
In des Himmels Ferne!
Die mit Strahlen besser Welt
Ihr die Erdendämmrung hellt;
Schau'n nicht Geisteraugen
Von euch erdenwärts,
Daß sie Frieden hauchen
Ins umwölkte Herz?

Sterne,
In des Himmels Ferne!
Träumt sich auch in jenem Raum
Eines Lebens flücht'ger Traum?
Hebt Entzücken, Wonne,
Trauer, Wehmut, Schmerz,
Jenseit unsrer Sonne
Auch ein fühlend Herz?

Sterne,
In des Himmels Ferne!
Winkt ihr nicht schon Himmelsruh'
Mir aus euren Fernen zu?
Wird nicht einst dem Müden
Auf den goldnen Au'n

Ungetrübter Frieden
In die Seele tau'n?

Sterne,
In des Himmels Ferne,
Bis mein Geist den Fittich hebt
Und zu eurem Frieden schwebt,
Hang' an euch mein Sehnen
Hoffend, glaubevoll!
O, ihr holden, schönen,
Könnt ihr täuschen wohl?

/

Étoiles
Loin dans le ciel!
Qui de la lumière d'un monde meilleur
Éclairez le crépuscule terrestre;
Ne seriez-vous pas d'un esprit les yeux
Regardant vers la Terre
Et insufflant la paix
Dans nos cœurs sombres?

Étoiles
Loin dans le ciel!
Rêve-t-on aussi dans votre univers
Le rêve fugace d'une vie?
Au-delà du soleil,
Ravissement, délices,
Deuil, mélancolie, peine
Soulèvent-ils aussi les cœurs sensibles?

Étoiles
Loin dans le ciel!
Ne m'envoyez-vous pas d'un signe
Du lointain la paix céleste?
L'être las ne verra-t-il pas
Dans les prés dorés
Une paix sans nuages
Descendre dans son âme?

Étoiles
Loin dans le ciel,

En attendant que mon esprit
S'envole vers votre paix,
Mon désir s'accroche à vous
Avec espoir et confiance!
Ô astres beaux et gracieux,
Pourriez-vous tromper mes attentes?

Ungewisses Licht / Lumière incertaine

Texte: Joseph Christian Freiherr von Zedlitz
(1790-1862)

Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Bahnlos und pfadlos, Felsen hinan
stürmet der Mensch, ein Wandersmann.
Stürzende Bäche, wogender Fluß,
brausender Wald, nichts hemmet den
Fuß!

Dunkel im Kampfe über ihn hin,
jagend im Heere die Wolken zieh'n;
rollender Donner, strömender Guß,
sternlose Nacht, nichts hemmet den Fuß!

Endlich, ha! endlich schimmert's von
fern!

Ist es ein Irrlicht, ist es ein Stern?
Ha! wie der Schimmer so freundlich
blinkt,
wie er mich locket, wie er mir winkt!

Rascher durchheilet der Wanderer die
Nacht,
Hin nach dem Lichte zieht's ihn mit
Macht!

Sprecht, wie: sind's Flammen, ist's
Morgenrot?

Ist es die Liebe, ist es der Tod?

/

Sans traces, sans sentier, vers les rochers
L'homme, le randonneur se précipite.
Les cascades tombent, la rivière s'agite,
La forêt gronde, rien ne retient son pied!

Au-dessus de lui se livre le sombre
Combat d'armées de nuages en déroute;
Roulements de tonnerre, pluies diluviennes,
Nuit sans étoiles, rien ne retient son pied!

Enfin! enfin une lueur au loin!
Est-ce un feu follet, est-ce une étoile?
Ah! la lueur scintille si gentiment,
Elle m'attire, elle me fait signe!

Le randonneur hâte le pas dans la nuit,
Happé par la puissance de la lumière.
Parlez donc! Est-ce un feu, est-ce l'aurore,
Est-ce l'amour, est-ce la mort?

Zuversicht / Confiance

Texte: Joseph Christian Freiherr von Zedlitz
(1790-1862)

Musique: Robert Schumann (1810-1856)

Nach oben mußst du blicken,
gedrücktes, wundes Herz,
dann wandelt in Entzücken
sich bald dein tiefster Schmerz.

Froh darfst du Hoffnung fassen,
wie hoch die Flut auch treibt.
Wie wärest du denn verlassen,
wenn dir die Liebe bleibt?

/

Regarde donc vers les hauteurs,
Cœur opprimé, cœur blessé,

*Et bientôt se changera
Ta douleur en ravissement.*

*Joyeux tu peux reprendre espoir
Aussi haut que soient les flots.
Comment serais-tu perdu
Si l'amour demeure avec toi?*

Talismane / Talisman

Texte : Johann Wolfgang von Goethe
(1749-1832)

Musique : Robert Schumann (1810-1856)

Gottes ist der Orient!
Gottes ist der Okzident!
Nord und südliches Gelände
Ruht im Frieden seiner Hände.

Er, der einzige Gerechte,
Will für jedermann das Rechte.
Sei von seinen hundert Namen
Dieser hochgelobet! Amen.

Mich verwirren will das Irren;
Doch du weißt mich zu entwirren,
Wenn ich handle, wenn ich dichte,
Gib du meinem Weg die Richte!

Ob ich Ird'sches denk' und sinne,
Das gereicht zu höherem Gewinne.
Mit dem Staube nicht der Geist zerstoßen,
Dringet, in sich selbst gedrängt, nach oben.

Im Atemholen sind zweierlei Gnaden:
Die Luft einziehen, sich ihrer entladen:
Jenes bedrängt, dieses erfrischt;
So wunderbar ist das Leben gemischt.
Du danke Gott, wenn er dich preßt,
Und dank ihm, wenn er dich wieder entläßt.

/

*De Dieu est l'Orient!
De Dieu l'Occident!
Terres du Nord, terres du Sud
Reposent en paix dans ses mains.
Seul être de justice,
Il veut pour chacun le droit.
Que parmi ses cent noms
Celui-ci soit loué! Amen.*

*L'erreux veut troubler mon esprit,
Mais tu sais le remettre en ordre,
Que je marche ou poétise,
Tu m'indiques le chemin!*

*Suis-je pris par les choses terrestres,
Il m'en revient le plus haut profit.
L'esprit épargné par la poussière,
Concentré, aspire vers le haut.*

*Il est deux bienfaits dans la respiration:
L'aspiration de l'air et sa libération –
L'une opprime, l'autre détend,
C'est le merveilleux mélange de la vie.
Donc remercie Dieu lorsqu'il te presse
Et remercie-le lorsqu'il te laisse.*

Enigma V

Texte : Léonard de Vinci (1452-1519)

Musique : Beat Furrer (né en 1954)

*(dell'ombra che si move coll'omo)
Vedrassi forme e figure d'omini o
d'animali, che seguiranno essi animali e
omini, dovunque fuggiranno: e tal fia il
moto dell'un quant'è dell'altro, ma parrà
cosa mirabile delle varie grandezze in che
essi si trasmutano.*

/

*(De l'ombre qui se meut avec l'homme)
Des formes et des figures d'hommes et
d'animaux les poursuivront où qu'ils fuient
et le mouvement de l'un sera analogue à
celui de l'autre, mais semblera chose digne
d'étonnement à cause des différents
changements de leurs dimensions.*

Friede auf Erden / Paix sur terre

Texte : Conrad Ferdinand Meyer (1825-1898)

Input by Alberto Pedrotti

Musique : Arnold Schoenberg (1874-1951)

Da die Hirten ihre Herde
Ließen und des Engels Worte
Trugen durch die niedre Pforte
Zu der Mutter mit dem Kind,
Fuhr das himmlische Gesind
Fort im Sternenraum zu singen,
Fuhr der Himmel fort zu klingen:
"Friede, Friede, auf der Erde!,,

Seit die Engel so geraten,
O wie viele blut'ge Taten
Hat der Streit auf wildem Pferde,
Der Geharnischte vollbracht!
In wie mancher heil'gen Nacht
Sang der Chor der Geister zingend,
Dringlich flehend, leis verklagend:
"Friede, Friede, auf der Erde!,,

Doch es ist ein ew'ger Glaube,
Daß der Schwache nicht zum Raube
Jeder frechen Mordgebärde
Werde fallen allezeit:
Etwas wie Gerechtigkeit
Webt und wirkt in Mord und Grauen

Und ein Reich will sich erbauen,
Das den Frieden sucht auf der Erde.

Mählich wird es sich gestalten,
Seines heil'gen Amtes walten,
Waffen schmieden ohne Fährde,
Flammenschwerter für das Recht,
Und ein königlich Geschlecht
Wird erblüht mit starken Söhnen,
Dessen helle Tuben dröhnen:
Friede, Friede, auf der Erde!

/

*Quand les bergers laissèrent leurs troupeaux
Et portèrent le message de l'ange
À travers la porte basse
À la mère et à l'enfant,
Les gens du ciel continuaient
Sans cesse à chanter dans le firmament
Et le ciel continuait à résonner :*
« Paix, paix sur terre ! »

*Depuis que les anges l'ont conseillé,
Oh, combien d'actions sanglantes
La querelle par ce cheval sauvage
Revêtu d'une cuirasse a accomplies !
Lors de combien de nuits de Noël
Le chœur découragé des esprits a-t-il chanté
Implorant de manière pressante, gémissant
doucement :*
« Paix, paix sur terre ! »

*Pourtant il existe une foi éternelle
Selon laquelle le faible ne deviendra pas
la proie*

*Du geste meurtrier effronté
À chaque fois :
Un peu comme de la justice
Vit et travaille dans le crime et l'horreur,
Et un royaume va se construire
Qui cherche la paix sur terre.
Peu à peu va prendre forme*

*Sa charge sacrée
Forgeant des armes sans danger
Des épées de flammes pour le droit
Et une race royale
Fleurira avec des fils puissants
Dont les trompettes claires retentiront :
« Paix, paix sur terre ! »*

Traductions :

Wolf : D.R.
Furrer : D.R.
Schumann : © Daniel Fesquet,
reproduit avec l'aimable
autorisation de la Cité de
la musique
Cornelius : © Pierre Mathé
Schoenberg : © Guy Laffaille
(www.lieder.net)

Remerciements :

Pierre Mathé, Guy Laffaille,
Daniel Fesquet, Cité de la musique,
Marie Luise Maintz.

Prochainement

www.louvre.fr

II

NOVEMBRE

Jeudi 8 novembre, 12h30

Guillaume Vincent, piano
BEETHOVEN, RACHMANINOV

Mercredi 14 novembre, 20h

Quatuor Emerson
SCHUMANN, BRAHMS,
CHOSTAKOVITCH

Jeudi 15 novembre, 12h30

Nils Mönkemeyer, alto
William Youn, piano
BEETHOVEN, GLINKA, CLARKE

Jeudi 22 novembre, 12h30

Teo Georghiu, piano
SCRIABINE, HAGEN, BEETHOVEN

DÉCEMBRE

Mercredi 5 décembre, 20h

Quatuor Takács
SCHUBERT, BRITTEN, DVOŘÁK,
CHOPIN, RAVEL, MEDTNER

Jeudi 6 décembre, 20h

Yan Levionnois, violoncelle
Guillaume Vincent, piano
SCHUMANN, DEBUSSY, BRITTEN

Mardi 18 décembre, 20h

Concert sous pyramide
Orchestre de Paris
Pierre Boulez, direction
RAVEL

JANVIER

Mercredi 9 janvier, 20h

Mikhail Simonyan, violon
Gleb Ivanov, piano
SCHUBERT, BRAHMS,
PROKOFIEV

Jeudi 10 janvier, 12h30

Daniil Trifonov, piano
MOZART, LISZT, STRAVINSKI

Vendredi 11 janvier, 20h

Gleb Ivanov, piano
Mikhail Simonyan, violon
Jens Peter Maintz, violoncelle
MENDELSSOHN-BARTHOLDY,
SCHUBERT

Jeudi 17 janvier, 12h30

Michail Lifits, piano
MOZART, SCHOENBERG,
SCHUMANN

Mercredi 23 janvier, 20h

Quatuor Ebène
MOZART, BEETHOVEN

Jeudi 24 janvier, 12h30

Quatuor Ebène
MOZART, BEETHOVEN

FÉVRIER

Mercredi 6 février, 20h

Sharon Kam, clarinette
Isabelle van Keulen, violon
Ulrike-Anima Mathé, violon
Volker Jacobsen, alto
Gustav Rivinius, violoncelle
MOZART, BRAHMS

Jeudi 7 février, 12h30

Sang Eun Lee, violoncelle
Yan Ollivo, piano
BOCCHERINI, SCHUMANN,
STRAVINSKI

Vendredi 8 février, 20h

Trio Con Fuoco
BEETHOVEN, MENDELSSOHN-
BARTHOLDY

Mercredi 27 février, 20h

Quatuor Kelemen
J. HAYDN, BARTÓK, BEETHOVEN

Jeudi 28 février, 12h30

Quatuor Apollon Musagete
SCHUBERT, DVOŘÁK,
TCHAIKOVSKI

MARS

Mercredi 6 mars, 20h

Quatuor Tetzlaff
J. HAYDN, BARTÓK,
BEETHOVEN

Vendredi 8 mars, 20h

Adam Laloum, piano
Alexandra Soumm, violon
Victor Julien-Laferrière,
violoncelle
BRAHMS, ZEMLINSKY

Mercredi 27 mars, 20h

Martin Helmchen, piano
Veronika Eberle, violon
Antoine Tamestit, alto
Marie-Elisabeth Hecker,
violoncelle
MOZART, FAURÉ, BRAHMS

Jeudi 28 mars, 12h30

Fei Fei Dong, piano
RACHMANINOV, LIEBERMAN,
RAVEL

AVRIL

Mercredi 10 avril, 20h

Quatuor Arcanto
MOZART, HINDEMITH, BRAHMS

Jeudi 11 avril, 12h30

Daniel Cho, violon
Jessica Osborne, piano
MOZART, SMETANA, KANG,
R. STRAUSS

Vendredi 12 avril, 20h

Trio Dali
BRAHMS, RAVEL

Allemagne, Allemagnes

EXPOSITION

Du 28 mars au 24 juin 2013
«De l'Allemagne 1800-1939»
Hall Napoléon

CONCERTS

Mercredi 10 avril, 20h
Quatuor Arcanto
MOZART, HINDEMITH, BRAHMS

Mercredi 17 avril, 20h
**Solistes de l'Atelier lyrique
de l'Opéra national de Paris**
SCHUBERT, SCHUMANN, WOLF,
LOEWE

Jeudi 18 avril, 12 h30
Adam Laloum, piano
SCHUBERT, SCHUMANN,
BRAHMS

Mercredi 15 mai, 20h
Quatuor Modigliani
J. HAYDN, BEETHOVEN,
SCHUMANN

Mercredi 5 juin, 20h
Quatuor Artemis
MENDELSSOHN-BARTHOLDY,
SCHUBERT

MUSIQUE FILMÉE

Samedi 27, dimanche 28
et lundi 29 avril
«Voix de l'Allemagne»

CONFÉRENCE

Jeudi 28 mars, 19h
**«Comment le Goethe tardif
voyait le monde»**
Par Peter Stein

Lundi 29 avril, 18 h30
**«La musique allemande:
d'une vision l'autre»**
par André Tubeuf

Jeudi 2 mai, 19h*
Christian Petzold, le metteur
en scène de Barbara, en
conversation avec Harun Farocki
* Sous réserve

Lundi 13 mai, 19h
Anselm Kiefer en conversation
avec Danièle Cohn

Jeudi 16 mai, 19h
«L'humour allemand»
Par Daniel Kehlmann

COLLOQUE

Vendredi 5 et samedi 6 avril
**«Weimar, une histoire
allemande»**

CINÉMA

Samedi 4 et dimanche 5 mai
**Carte blanche à Christian
Petzold**

Du 26 mai au 19 juin
«Portrait de Berlin»

THÉÂTRE

Samedi 18 mai*
Vie de Gundling
de Heiner Müller
*Dans les salles de l'exposition

Lundi 3 juin, 20h
**Soirée Cabaret allemand
Donatienne Michel-Dansac**,
soprano
Vincent Letterme, piano

un événement
Télérama

france
musique

sacem

CP la culture avec
le copiste privée

agnès b.

La communication du concert
bénéficie du soutien de *Télérama*
et de France Musique.

Le concert est enregistré par
France Musique et sera diffusé
le 25 novembre à 18h.

Avec le soutien de la SACEM.

Les hôtes et hôtesse d'accueil
de l'Auditorium sont habillés
par agnès b.

Informations : 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr
Réservation : 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter :
auditorium@louvre.fr
Retrouvez-nous sur Facebook

Édition : Monique Devaux
Secrétariat d'édition :
Laurent Muraro
Graphisme : Emmanuel Labard
Impression : Demaille
© Auditorium du Louvre 2012